ETAT DE LA CAISSE GÉNÉRALE LE 20 AVRIL 1898

RECETTES

Balance en caisse et en banque le 17 mars 1898		$2,587 88
Bulletin	3 00	
Divers	4 00	
Quebec District Railway Co., neige (balance)	4 59	
Contributions aux malades	5 25	
do aux veufs	1 10	
do aux héritiers	1,023 85	
Succursale No 12 acompte sur charte	1 72	
Total des recettes		$1,043 51
Total		$3,631 39

DÉBOURSÉS

1898 Mars 25	No 1	L. Ed. Audibert, réparation des bureaux	3 05
" "	" 2	Canadian Express Co., fret	0 55
" 26	" 3	Joseph Turcotte, consultation légale	5 00
" 30	" 4	D. O. Goulet, trésorier-général, balance d'indemnité pour l'année courante	25 00
		BUREAU PRINCIPAL	
" "	" 5	Commissions aux percepteurs	49 25
Avril 3	" 6	A. A. Genon, Chicoutimi, loyer succursale No 12	2 00
" 5	" 7	Dussault & Proulx, bulletin d'avril	10 00
" 7	" 8	E. Corriveau, frais de déplacement à Chicoutimi *in re* succursale No 12	13 50
" "	" 9	Joseph Turcotte, mémoire de frais en revision *in re* Philias Moisan *vs.* la Société Bienveillante St-Roch.	77 00
" 13	" 10	Entretien des bureaux, Collection de cheques, mandats poste, etc	5 37
" 16	" 11	Salaires des employés, 5 semaines	100 00
" "	" 12	J. A. Langlais & Fils, papeterie	5 25
" 19	" 13	Escompte	14 50
" "	" 14	J. Ed Philibert ... Auditeurs	1 50
" "	" 15	Geo. Vézina. ... do	1 50
" "	" 16	Héritiers de P. Dussault, St-Alban, balance	735 00
" "	" 17	The London Guarantee & Acd't Co., prime du comptable	20 00
" "	" 18	Frais de port	2 52
" "	" 19	Enlèvement de la neige	8 50
		Total des déboursés	1,059 59

Balance au 20 avril 1898 :—

Dépôt à la Banque de Québec, (Suc. St-Roch) folio 468	$1,911 62	
Dépôt à la Caisse d'Economie N.-D. H.-V., folio 26,682.	200 00	
En caisse	440 28	
Total en banque et en caisse		$2,551 90
Total		$3,631 39

E. & O. E.

EDM. CORRIVEAU,
Comptable.

D. O. GOULET,
Trésorier-Général

Québec, 20 avril 1898

Certifie correct

J. ED. PHILIBERT,
GEO. VEZINA,
Auditeurs.

Québec 29 avril 1898

—o—

PAGES OUBLIÉES

INVOCATION

On rapporte qu'après avoir lu cette belle et touchante invocation, à laquelle il manque peut-être l'intimité naïve et la spontanéité d'une prière sans art, le père de Buffon tomba aux genoux de son fils.

" Grand Dieu, dont la seule présence soutient la nature et maintient l'harmonie des lois de l'univers ; vous qui, du trône immobile de l'empyrée, voyez rouler sous vos pieds toutes les sphères célestes sans choc et sans confusion ; qui du sein du repos reproduisez à chaque instant leurs mouvements immenses, et seul régissez dans une paix profonde ce nombre infini de cieux et de mondes ; rendez, rendez enfin le calme à la terre agitée ! Qu'elle soit dans le silence ! qu'à votre voix la discorde et la guerre cessent de faire retentir leurs clameurs orgueilleuses !

" Dieu de bonté, auteur de tous les êtres, vos regards paternels embrassent tous les objets de la création ; mais l'homme est votre être de choix ; vous avez éclairé son âme d'un rayon de votre lumière immortelle : comblez vos bienfaits en pénétrant son cœur d'un trait de votre amour. Ce sentiment divin, se répandant partout, réunira les nations ennemies ; l'homme ne craindra plus l'aspect de l'homme, le fer homicide n'armera plus sa main ; le feu dévorant de la guerre ne fera plus tarir la source des générations ; l'espèce humaine maintenant affaiblie, mutilée, moissonnée dans sa fleur, germera de nouveau, et se multipliera sans nombre ; la nature, accablée sous le poids des fléaux, stérile, abandonnée, reprendra bientôt avec une nouvelle vie son ancienne fécondité ; et nous, Dieu bienfaiteur, nous la seconderons, nous la cultiverons, nous l'observerons sans cesse, pour vous offrir à chaque instant un nouveau tribut de reconnaissance et d'admiration. "

BUFFON.

—o—

LE TRAVAIL DANS L'ANTIQUITÉ

A Sparte, l'agriculture était réputée indigne d'un homme libre ; à Thèbes, on n'admettait aux privilèges de citoyen l'homme qui avait exercé une profession laborieuse que dix ans après qu'il avait cessé de le faire ; au sein de la démocratique Athènes, un orateur alla jusqu'à proposer un jour de déclarer esclaves publics, tous les hommes libres qui s'étaient abaissés jusqu'à se faire artisans !

Nos mœurs n'ont-elles rien conservé de cette barbarie ? Le travail est-il moralement purifié de son antique souillure ? La religion et la philosophie l'ont réhabilité sans doute ; mais les principes devancent toujours les faits et surtout les mœurs. Le travail a-t-il chez nous la part de considération qui lui est due et qui sera de plus en plus la mesure même de la civilisation ? Nous laisserons à sa date cette question mise en concours en 1781 par l'Académie de Madrid : " Prouver que l'exercice des industries utiles n'a rien déshonorant " ; nous n'exhumerons pas non plus ce vieillard imbécile dont parle M. Dunoyer et qui, vers la fin de la Restauration, sollicitait *des lettres de relief*, pour rehausser sa noblesse dégradée par vingt ans de commerce ; mais en dépit de nos prétentions démocratiques, notre expression de profession libérale n'indique-t-elle pas tout un ordre d'idées ? N'a-t-il pas été dit de nos jours, et dans un pays chrétien, ce mot de Nelson : " Le manque de fortune est un crime que je ne peux pardonner," et cet autre de Sidney-Smith : " La pauvreté est infâme en Angleterre." N'avons-nous donc aucun retour à faire sur nous-mêmes quand nous nous exaltons contre le *turpis egestas* et l'infamie antique de la pauvreté et du travail ? Ce n'est pas en un jour, il est vrai, que la raison humaine se redressea près avoir été faussée pendant des siècles.

Quelles magnifiques étapes, cependant, que celles de l'humanité dans la voie du progrès social ! Maître et esclave, tels étaient les deux points culminants et comme l'axe des sociétés anciennes. Mépris du travail, considéré comme une marque indélébile d'abaissement, glorification de l'oisiveté, signe au contraire et privilège de la liberté et de la dignité humaine ; telle était donc la philosophie de ces sociétés.

EMILE LAURENT.

(*L'Alliance Nationale*)